



Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

Une nouvelle consécration au Cœur Immaculé de Marie

page|4



Le carême, temps de conversion : page|2
Quand le scoutisme éduque à l'amour de la Patrie : page|7



Le mot de Père Bernard

Bien chers jeunes amis,

Nous allons entrer dans la quinzaine de la Passion, dont le sommet liturgique sera le Grand Triduum. En ce monde où la haine, la violence et le mensonge règnent, soyons les témoins de Jésus, qui appelle ses disciples à ne pas être oui et non, mais nous dit : « que votre oui soit oui, que votre non soit non ».

Nous avons vécu, en ce mois de mars, de beaux temps de prière, avec les solennités de St Joseph et de l'Annonciation et notre pèlerinage de carême avec Mgr Alain Castet à Saint-Pierre.

Nous avons vécu également, en ce 25 mars, la consécration, par le pape et les évêques unis à lui, de la Russie et de l'Ukraine, et nous rendons grâce à Dieu pour cette démarche qui répond enfin à la demande faite par la Vierge Marie à Fatima, et qui n'avait pas été possible jusqu'alors. Dans le chemin de croix que nous avons fait avant la consécration de ce 25 mars, nous avons demandé pardon et réparation pour ce retard. Prions désormais pour que cette consécration porte tous ses fruits.

Je vous bénis affectueusement et vous assure de la prière et de l'affection de Mère Hélène.

Père Bernard

Le Carême, temps de conversion

Conférence du Cardinal Ratzinger pour le jubilé des catéchistes, le 10 décembre 2000



Le verbe grec [utilisé pour parler de la conversion] signifie : repenser – remettre en question son propre mode de vie et le mode de vie ordinaire ; laisser entrer Dieu dans les critères de sa propre vie ; ne plus juger uniquement selon les opinions courantes. Se convertir, c'est ne pas vivre comme tout le monde vit, ne pas faire ce que tout le monde fait, ne pas se sentir justifié en accomplissant des actions douteuses, ambiguës ou mauvaises par le fait que les autres font de même; commencer à regarder sa propre vie avec les yeux de Dieu; donc, chercher le bien, même s'il est déroutant : ne pas s'en remettre au jugement des multitudes, des hommes, mais au jugement de Dieu – autrement dit : chercher un nouveau style de vie, une vie nouvelle. [...]

Celui qui se convertit au Christ n'entend pas se créer une autar-

chie morale bien à lui, il ne prétend pas construire sa propre bonté par ses propres forces. La « conversion » (*metanoia*) signifie précisément l'opposé : sortir de l'autosuffisance, découvrir et accepter son indigence – une indigence des autres et de l'Autre, de son pardon, de son amitié.

La vie non-convertie est autojustification (*je ne suis pas pire que les autres*) ; la conversion est l'humilité de s'en remettre à l'amour de l'Autre, un amour qui devient mesure et critère de ma propre vie. Certes, la conversion est avant tout un acte éminemment personnel, elle est personnalisation. Je me sépare de la formule « vivre comme tout le monde » (*je ne me sens plus justifié par le fait que tous font ce que je fais*) et je trouve devant Dieu mon propre moi, ma responsabilité personnelle.

La phrase :

« Se convertir, c'est ne pas vivre comme tout le monde vit, ne pas faire ce que tout le monde fait. »

Joseph Ratzinger

Le renouveau de l'Église

selon Saint Paul VI



« Redisons pourtant encore cet avis pour notre profit à tous : l'Église trouvera une jeunesse renouvelée, bien moins par un changement dans l'appareil extérieur de ses lois que grâce à une attitude prise à l'intime des âmes, attitude d'obéissance au Christ et du même coup de respect des lois que l'Église s'impose à elle-même afin de suivre les traces du Christ. Là gît le secret de son renouveau, là sa véritable « conversion » - retournement du cœur, - là son travail de perfectionnement.

L'observation des normes de l'Église pourra sans doute être rendue plus aisée par la simplification de tel ou tel précepte et par un crédit plus large accordé à la liberté du chrétien d'aujourd'hui, mieux éclairé sur ses devoirs et plus mûrement formé au discernement avisé des manières concrètes de remplir

ses obligations. Toutefois, la règle morale subsiste en son exigence essentielle : l'existence chrétienne, dont l'Église interprète les impératifs en un ensemble de sages prescriptions, réclamera toujours fidélité, application, mortification et sacrifice ; toujours, elle se caractérisera comme la « voie étroite » dont nous parle Notre-Seigneur (*cf. Mt 7, 13 et suivants*). Elle nous demandera à nous, chrétiens modernes, autant et même plus d'énergie morale qu'aux chrétiens d'hier ; elle devra nous trouver disposés à une obéissance tout aussi nécessaire que par le passé, et peut-être plus difficile, mais sûrement plus méritoire, fondée qu'elle sera sur des vues surnaturelles plutôt que sur des motifs d'ordre naturel.

Ni le conformisme mené par la mentalité du monde, ni le fait de se

soustraire aux disciplines d'une ascèse raisonnable, ni l'absence de réaction devant la licence morale de notre époque, ni le refus de reconnaître l'autorité légitimement exercée par des supérieurs sensés, ni certaine apathie en présence des positions contradictoires de la pensée moderne, non, ce n'est rien de cela qui pourrait renforcer la vigueur de l'Église, la disposer à l'impulsion qu'elle doit attendre des dons de l'Esprit-Saint, lui garantir l'authenticité dans la manière de suivre le Christ Notre-Seigneur, lui inspirer les préoccupations de la charité envers nos frères et la rendre capable de faire passer son message de salut. Non, ce, n'est rien de cela, mais, au contraire, la faculté que l'Église développera de vivre, selon la grâce de Dieu, sa fidélité à l'Évangile du Seigneur et sa cohésion hiérarchique et communautaire. Le chrétien n'est pas un être mou et veule, mais une personnalité ferme et fidèle. » (*Ecclesiam suam* 53)

« Porter la croix, c'est là une grande, une très grande chose. Cela veut dire affronter la vie avec courage, sans mollesse ni lâcheté ; cela veut dire transformer en énergie morale les difficultés inévitables de notre existence ; cela veut dire savoir comprendre la souffrance humaine, et, enfin, savoir vraiment aimer. » (*Discours du 24 mars 1967*)

Une nouvelle consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie



Ce dernier vendredi 25 mars a eu lieu un événement historique dans l'Église. Pour la première fois, le Pape a consacré explicitement la Russie en union avec tous les évêques du monde. Pour comprendre l'importance de ce moment, reprenons les demandes de la Vierge Marie à Sr Lucie de Fatima.

Le 13 juillet 1917, en apparaissant pour la troisième fois aux enfants de Fatima, la Vierge Marie leur livre un secret que Sr Lucie (photo) écrit dans ses mémoires en 1941. Voici ce qui y est dit concernant la consécration de la Russie : « Si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI, en commencera une autre pire encore [que la première guerre mondiale.] (...) Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le

Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix. » C'est donc avant même la révolution bolchévique (octobre 1917) que la Vierge Marie prédit que les erreurs marxistes risquent de faire beaucoup de mal.

Cette consécration est demandée par Sr Lucie le 13 juin 1929. La Vierge Marie lui dit : « Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé. Il promet de la sauver par ce moyen. » Sr Lucie écrit donc au pape Pie XI pour la lui demander. Devant l'absence de répondant, l'évêque de Fatima appuie en personne la demande de la voyante en 1937.

À l'arrivée du Pape Pie XII, Sr Lucie, toujours soutenue par son évêque, écrit au Pape de « daigner étendre et bénir cette dévotion [au Cœur Immaculé de Marie] dans le

monde entier », et lui demande « a consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie, avec une mention spéciale de la Russie ». Le 31 octobre 1942, Pie XII répond en consacrant le monde, l'Église, et l'humanité au Cœur Immaculé de Marie. Sr Lucie écrit en 1943 : « La consécration de ce pays [la Russie] n'a pas été faite dans les termes demandés par Notre Dame. »

Jean Paul II renouvelle la consécration de Pie XII à plusieurs reprises, mais c'est le 25 mars 1984 (photo) qu'il demande à tous les évêques de s'unir à lui pour la consécration du monde et de la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Cependant, devant la pression de son entourage, il finit par accepter de ne pas nommer explicitement la Russie. Cette consécration porte beaucoup de fruits et le bloc de l'Est s'effondre peu de temps après. Néanmoins, la Russie n'a pas été explicitement nommée, comme le demandait la Vierge Marie.

Ce dernier 25 mars, le Pape François a consacré le monde et spécialement l'Ukraine et la Russie, en demandant à tous les évêques de s'unir à lui. Que cette nouvelle consécration soit agréée du ciel pour qu'enfin advienne le triomphe du Cœur Immaculé de Marie !



« Un nouveau coup de lance porté dans le côté du Christ ! »



C'est dans la journée du lundi 14 mars que le sacrilège envers le Très Saint Sacrement a été constaté dans l'église Saint Martin de Courcoury, en Charente-Maritime. Seule la lunule a été volée, ce qui laisse fortement penser qu'il s'agit bien d'un vol en vu d'une profanation explicite des saintes espèces, et non pour la valeur pécuniaire du vase sacré.

Mgr Colomb a condamné cet acte d'une très grande gravité avec sévérité et a célébré une messe de réparation le mardi 22 mars à 18h45. En effet, après une telle

profanation, aucun acte de culte ne peut être célébré dans l'église dans laquelle a eu lieu la profanation, jusqu'à ce que l'évêque du lieu y célèbre une messe de réparation.

Notre pays, la France, a connu l'année passée environ 700 actes antichrétiens (quasi la moitié de la totalité des actes antireligieux), soit près de deux par jour !

Le cardinal Pell réagit !

Le cardinal Pell demande à la Congrégation de la Doctrine de la Foi de condamner les propos du cardinal Jean-Claude Hollerich, président des Conférences Épiscopales Européennes (COMECE), et de l'évêque Georg Bätzing, président de la Conférence épiscopale allemande. Ceux-ci ont en effet tenu des discours qui vont contre la foi catholique.

Tandis que le cardinal Hollerich affirme : « Je crois que le fondement sociologique-scientifique de cet enseignement [de l'Eglise sur l'homosexualité] n'est plus correct », Mgr Bätzing déclare : « Je crois que nous devons évaluer différemment l'homosexualité et les partenariats vécus en dehors du mariage (...) Nous ne pouvons plus procéder uniquement à partir de la loi naturelle, mais devons penser beaucoup plus en termes de soins et de responsabilité personnelle les uns envers les autres (...) À cet égard, je souhaiterais que l'enseignement catholique sur l'éthique sexuelle se développe davantage. »

Devant ces discours le cardinal australien réagit pour réaffirmer la foi de l'Eglise catholique : « Se fondant sur la Sainte Écriture, qui présente les actes homosexuels comme des actes de grave dépravation, la tradition a toujours déclaré que " les actes homosexuels sont intrinsèquement désordonnés " ». Il affirme encore : « Aucun des dix commandements n'est facultatif ; tous

sont là pour être suivis, et par les pécheurs [...] Nous ne pouvons pas avoir une version spéciale australienne ou allemande des dix commandements. »

Le cardinal Pell demande donc à Rome de réagir en souhaitant « une réprimande romaine claire ».



Pour que l'année Saint Joseph porte du fruit, continuons en 2022 !

Ce mois-ci : Saint Joseph, un homme de prière et de décision courageuse



Un événement de la vie de St Joseph montre comment il priait dans les difficultés et prenait ensuite des décisions courageuses : il s'agit du trouble ressenti lorsque Marie, son épouse, était enceinte et qu'il ignorait l'origine de l'enfant.

Quelle a été la réaction de St Joseph lorsqu'il a vu que la Vierge Marie était enceinte ?

Le pauvre St Joseph subit alors un tourment insupportable. D'un côté, il devait avoir une réelle intuition de la sainteté de son épouse : son humilité, sa pureté étaient sans équivoque. D'un autre côté, il voyait bien qu'un enfant était là. La Ste Vierge et St Joseph n'ont rien dit en cette occasion, mais cela ne doit pas nous surprendre.

Du côté de la Sainte Vierge, le mystère du Fils de Dieu qui avait pris chair en elle était trop grand pour qu'elle puisse en parler. Dieu avait envoyé son ange pour lui demander d'être la Mère du Sauveur, c'était à Dieu qu'il revenait

de révéler ce mystère à St Joseph. Du côté de St Joseph, comment aurait-il pu poser des questions à son épouse ? St Joseph reste donc silencieux, mais il n'est pas inactif : dans la souffrance, il prie et supplie Dieu et, finalement, il prend une décision : « ne voulant pas dénoncer publiquement [son épouse], il décide de la répudier en secret » (Mt 1, 19).

Que pouvait signifier la décision de St Joseph de « répudier en secret » son épouse ?

« Répudier » : cela signifie que St Joseph avait décidé de ne pas mener la vie commune avec son épouse. « En secret » : cela semble bien difficile, car comment ne pas vivre avec son épouse et garder cela secret ? Eh bien, on peut penser que le « secret » consistait en ce que St Joseph ne voulait pas que l'on sache pourquoi il ne vivrait pas avec son épouse. Le moyen le plus simple était alors de partir sans rien dire. C'est précisément ce que dit Bse Anne Ca-

therine Emmerick : « Les tourments de Joseph furent tels, qu'il résolut de s'enfuir secrètement. »

Quelle conséquence pouvait avoir la décision de St Joseph de s'enfuir secrètement ?

En agissant ainsi, St Joseph serait passé aux yeux des gens pour un irresponsable abandonnant son épouse et son enfant. Quant à la Ste Vierge, elle aurait eu la réputation sauve ; c'est bien ce que désirait St Joseph qui « ne voulait pas la diffamer publiquement » (Mt 1, 19). Seule une prière intense et un amour très généreux pouvaient conduire à une telle décision !

De fait, un ange apparut en songe à St Joseph et lui dit : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Mt 1, 20). Ce fut alors une joie immense pour la Ste Vierge et St Joseph : la Ste Vierge a dû tellement remercier son époux pour sa grande générosité ; quant à St Joseph, comme il a dû admirer la confiance de la Ste Vierge qui attendait que Dieu intervienne !

Que pouvons-nous retenir de l'exemple de St Joseph ?

Dans les situations difficiles, imitons St Joseph : pas de bavardages inutiles, mais beaucoup de prière. Dieu nous montrera alors des solutions qui seront peut-être exigeantes, mais n'ayons pas peur d'être généreux. À la suite de St Joseph, nous expérimenterons alors qu'il n'y a de vraie joie que dans le sacrifice !

Fidèle à ma patrie je le serai

Quand le scoutisme éduque à l'amour de la patrie



Petit tour d'horizon de scouts ayant donné leur vie pendant la deuxième Guerre mondiale...

Le 11 mai 1940, en Belgique, Guy de Larigaudie, " le routier de légende ", tombait au combat : *« Le sacrifice de ma vie n'est même pas un sacrifice, tant mon désir du Ciel et de la possession de Dieu est vaste. J'avais rêvé de devenir un saint et d'être un modèle pour les louveteaux, les scouts et les routiers. L'ambition était peut-être trop grande pour ma taille, mais c'était mon rêve (...) Il n'est plus maintenant que de courir joyeusement ma dernière aventure. »* Au clan Guy de Larigaudie (photo), sur vingt-quatre scouts-routiers, onze moururent dans les combats de la Résistance, sur le front ou dans des camps.

Tom Morel, scout à la 1^{re} Lyon, lieutenant de chasseurs alpins, puis chef du maquis des Glières, est tué le 9 mars 1944. *« Je cultive le prestige, non pour une vaine gloire, mais pour élever les âmes vers Jésus... »*.

Agnès de Nanteuil (photo 2), guidé à la 2^e Vannes et cheftaine de louveteaux. Membre du réseau

Libération-Nord, dénoncée et torturée, elle meurt le 13 août 1944 à Paray-le-Monial. *« Je donne ma vie pour mon Dieu et ma patrie [...] j'ai été dénoncée, mais j'ai pardonné. »*

Pierre Keraod : scout de France puis commissaire général des scouts d'Europe. Résistant au sein du groupe Fer d'Étampes, il fût arrêté et blessé à ce titre.

André Zirnheld : scout à la 26^e Paris, puis routier et chef louveteur. Tué lors d'un raid avec les SAS le 27 juillet 1942. On lui doit la prière des parachutistes.

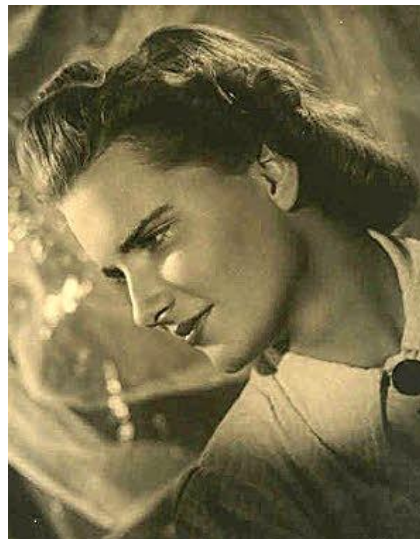
Joël d'Auriac : routier au clan saint Martin de Toulon. Participe à des actes de sabotage. Il sera arrêté et exécuté le 6 décembre 1944. *« Ne soyez pas tristes, je meurs avec le sourire, car le Seigneur est avec moi, et je n'oublie pas qu'un routier qui ne sait pas mourir n'est bon à rien... Continuez dans la voie que je vous ai tracée. C'est certainement la plus fructueuse et celle qui conduit à la vie la plus belle. Adieu, Frères Routiers, ma dernière parole : ne quittez pas le Scoutisme. Adieu. »* Sa cause de béatification est introduite par-

mi seize scouts tués en haine de la Foi.

Pierre de Porcaro : aumônier scout à Saint-Germain-en-Laye, meurt à quarante ans, le 12 mars 1945, à Dachau. *« Oui mon Dieu, j'accepte avec toute la volonté possible, tout, y compris d'en mourir, de mourir sur une terre étrangère, loin de tout, loin de tous. »*

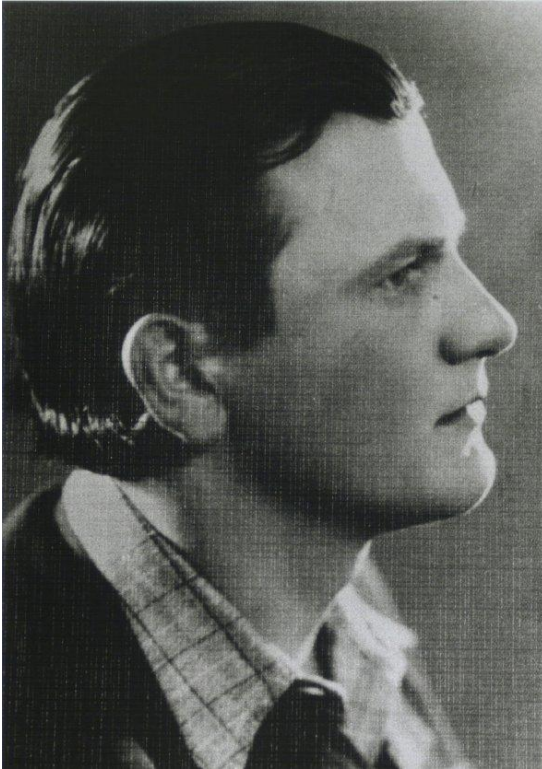
Capitaine Robert de Courson : routier du clan des Rois mages. Le 12 septembre 1944, sa jeep saute sur une mine, il est tué d'une balle dans la tête par l'ennemi.

Daniel Carlier : scout, mort le 1^{er} janvier 1945 à Kembs. *« J'écris ces lignes avant l'attaque. Je pars le cœur léger dans une sérénité d'esprit totale. Je pense à ma famille, au groupe de scouts Charles-de-Foucauld. Je suis prêt. Si Dieu veut de moi, cette nuit, avec joie je le rejoindrai, malgré cette appréhension inévitable de l'âme en péril de mort. Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir détaché de tous les biens de la terre et d'avoir fait en sorte que cette nuit, rien ne me gêne plus, si vous voulez que je prenne mon envol vers vous. Mon Dieu, je suis prêt, faites que cette nuit je sois fidèle à mon idéal scout. »*



La boutique de l'orfèvre

Une ode de saint Jean-Paul II au bel amour humain



Karol, en particulier, s'aperçoit des profondeurs insoupçonnées qu'ouvre la synergie de la parole et du geste. Il s'agit d'une synergie où la parole prédomine et qui, bien au-delà du simple théâtre, entraîne au cœur du mystère de l'homme et de sa conception philosophique. Ainsi, indirectement, dans le théâtre rhapsodique, la pensée de l'homme et ses réactions intérieures, verbalisées, gagnent le devant de la scène.

Touché par les abîmes de ce monde qui s'ouvre à lui, Karol Wojtyła se lance dans l'écriture. Trois pièces vont naître sous sa plume : *Rayonnement de la paternité*, sur le mystère de l'âme humaine

« *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14). Ces mots de l'évangéliste sont à la source de la rencontre fascinante de Saint Jean-Paul II, encore jeune prêtre, avec le mystère de la personne humaine. Cette rencontre à laquelle le Christ est intimement présent, est à l'origine la trame de sa vie de prêtre, d'évêque, et de pape. La parole, le « Verbe », constitue un aspect particulier de cette rencontre.

Sous l'Occupation, le jeune Karol fonde un groupe de théâtre avec plusieurs amis. Très vite, ce groupe est baptisé « théâtre de la parole », ou encore « théâtre rhapsodique » par analogie à l'art grec antique de la rhapsodie, selon lequel des conteurs déclamaient des poèmes dans un style dramatique improvisé. Dépouillés de tous moyens scéniques, les jeunes polonais se retrouvent aculés à se focaliser sur le seul élément qui leur reste : la parole.

face à la paternité, *Frère de notre Dieu*, sur le mystère de la vocation, et *La boutique de l'Orfèvre*, la plus connue, sur le mystère du mariage.

Dans cette dernière pièce, aussi grandiose que simple et dépouillée, le futur évêque explore avec finesse et réalisme les différentes perspectives de l'amour humain. Le spectateur – ou le lecteur – est ainsi conduit à se fondre dans les destins croisés de trois couples : celui des grands-parents, avec la grand-mère restée veuve, celui des

enfants, dans lequel une fissure s'est insidieusement installée, et celui des petits enfants, en pleine construction.

Ces trois couples gravitent autour de la boutique d'un mystérieux Orfèvre dont la balance ne pèse pas le poids des alliances, mais celui des vies... Tandis que l'auteur nous conduit dans une exploration psychologique de la pensée des uns et des autres, surgissent ponctuellement deux autres mystérieux personnages : Adam, qui apparaît comme un esprit de sagesse, aide les personnages à prendre du recul sur les péripéties de leur amour ; tandis que le Bien-Aimé arpente les rues de la ville pour réconcilier avec eux-mêmes ceux que des épreuves non surmontées ont intérieurement égarés.

Sous ces traits à peine voilés, le lecteur-spectateur saisit l'omniprésence de Dieu-Trinité, dans l'intimité des vies de ces six personnages qui, à eux tous, récapitulent l'homme dans sa grandeur et sa faiblesse, dans ses désirs immenses et ses échecs amers.

Une pièce à lire, qui trouvera des résonances en chacun de nous, et capable même de nous remettre sur les rails de nos propres vies...



Maria Teresa Carloni (1919-1983)

...une mère pour les chrétiens persécutés (2/2)



Après une confession de seize heures en plusieurs jours, à trente-deux ans, Maria Teresa retrouve sa confiance d'enfant envers l'Eglise et la paix intérieure qu'elle avait perdue plus de vingt ans auparavant. Elle peut écrire à Jésus : « Aujourd'hui je t'aime avec la même violence qu'un jour je t'ai haï. » Son confesseur, don Cristoforo Campana, est un saint prêtre qui va la guider toute sa vie avec prudence et sagesse. Bientôt Jésus lui-même va manifester sa volonté à Maria Teresa et à son père spirituel par des locutions intérieures : « Je suis Jésus. Cette âme s'est offerte à moi et j'ai accepté son offrande. Elle sera une victime pour le salut de beaucoup. »

Don Cristoforo va alors aider Maria Teresa à vivre en elle la Passion de Jésus, tous les vendredis de midi à 15 h, ce qu'elle appellera « ses trois heures ». Le futur Préfet de la Congrégation pour la

Doctrine de la Foi, le cardinal Saper, qui l'appelle sa sœur, y assiste plusieurs fois et témoigne : « Qui l'a vue peut approfondir le sens de la Passion et l'horreur du péché. »

« Si le Seigneur le veut et s'Il me donne la force nécessaire, j'accepte. », telle est sa réponse à toutes les demandes de Jésus au fil des années : offrir pour la Russie et toutes les nations qu'elle opprime par son idéologie communiste, offrir pour le salut de l'âme de Staline entré en agonie, prendre sur elle un mal qui empêche le cardinal Stepinac de se rendre à une réunion clandestine (pendant quelques heures, elle perd l'usage de ses jambes tandis que le cardinal retrouve l'usage des siennes !)... Pendant des années elle va sillonner les pays de l'Est, tantôt par des voya-

ges périlleux guidés par la divine Providence, tantôt par un don très spécial de bilocation.

Avec tous ces évêques et prêtres visités clandestinement, elle prépare des stratégies et en réfère aux papes pour qu'ils pourvoient à leurs besoins de façon sûre et ciblée. Pie XII la reçoit quatorze fois. Il lui fait cadeau de sa crosse d'argent, qu'elle offre à son tour au cardinal Wyszynski, primat de Pologne. Jean XXIII lui accorde le privilège d'une chapelle privée. Lorsqu'il entre en agonie, par bilocation elle vient à son chevet et il lui murmure : « J'ai offert ma vie pour le Concile et pour l'Eglise du silence. Maintenant je meurs, mais tu dois vivre pour elle. Construis sur ma mort tes raisons de vivre. C'est le testament que je te laisse. »

Paul VI, en 1963, lui attribue la médaille *Pro Ecclesia et Pontifice*, ce qui est alors la plus haute distinction du Saint-Siège accordée à une femme. Jean Paul II l'encourage à son tour. Vingt ans avant son at-

« Je suis Jésus.
Cette âme s'est offerte à moi
et j'ai accepté son offrande
pour le salut de beaucoup. »

tentat, alors qu'elle offrait ses « trois heures » pour la Pologne, elle avait souffert énormément pour « une personne bien-aimée, aimée et innocente sur le point de tomber, d'être frappée. Qui, comment et où ? Je ne sais pas, je ne m'en souviens pas. »

Elle meurt à 64 ans d'une péritonite aiguë le 17 janvier 1983. Son testament s'achève par ces mots : « Je demande des prières d'intercession pour mon âme ; j'en connais la nécessité à cause de la grande misère spirituelle dans laquelle elle a vécu. »

Bâtisseurs de cathédrales ou de cryptes...

Est-ce fait de main d'homme, de patte d'animal...ou est-ce d'ordre végétal ?



Figurez-vous que, bien que dans le monde animal et végétal il n'y ait pas d'intelligence, spirituelle bien sûr, il y a parmi ces créatures des « architectes », des « bâtisseurs » et même des « menuisiers » !

Le castor, est la seule espèce animale qui, comme l'homme, modifie le paysage naturel pour son mode de vie. Il commence par abattre des arbres pour établir la charpente d'un premier barrage ; se forme alors un bassin; il batit ensuite la hutte en amoncelant des branches et taille le bois à coup de dents pour construire les tunnels et la chambre d'habitation. Il assure même l'étanchéité de la construction en la tapissant de feuilles mortes et de terre. Futé, notre castor ! Parallèlement à ces travaux de gros œuvre, le castor est un excellent maçon : il enduit de glaise les bords d'attaque des barrages à l'aide de ses pattes dont il se sert comme de truelles. Tout cet aménagement du territoire est aussi profitable pour beaucoup d'autres espèces et constitue un habitat propice à la faune aquati-

que, spécialement les poissons.

Avez-vous déjà aperçu une termitière ? On en trouve dans les régions chaudes, et surtout en Afrique. Ces nids de termites, tous différents selon les espèces, peuvent être monumentaux et atteindre 3 ou 4 mètres de hauteur ! Ces insectes, peu appréciés car nuisibles, commencent leur travail de maçonnerie par la fabrication d'un ciment avec des excréments, le tout lié avec de la salive ou une autre sécrétion. La termitière est composée de loges avec de vastes galeries bien aménagées. Le tout est ventilé par des conduits d'aération extérieurs et intérieurs. Impressionnant ! Il y a encore bien des astuces particulières que nous ne pouvons approfondir ici.

Les fourmilières sont davantage répandues dans nos régions occidentales. Celles-ci, généralement fixées sur une souche, apparaissent comme un amas de terre, et d'aiguilles de conifères. Ce sont bien des fourmis ouvrières qui

édifient cela en accumulant fragments d'écorces ou bois pourri... Ce dôme végétal, atteignant au minimum un mètre, recouvre galeries et pièces creusées dans le sol, tout un univers à explorer !

Au printemps nous contemple-rons bientôt de beaux papillons ; auparavant ils étaient cachés en chrysalides, soigneusement enroulés dans un cocon pour certaines espèces, n'est-ce pas aussi un « chef d'œuvre » de la nature ?

Terminons par un petit oiseau discret. La sitelle torchepot installe son nid dans un ancien trou de pic-épeiche ou de pic-vert. Pour adapter son habitat à sa taille, ce passereau enduit l'entrée de son nid de boue qui durcit considérablement en séchant. Le diamètre de l'entrée ainsi réduit, sa nichée sera protégée des prédateurs.

La découverte des merveilles de la nature est presque sans fin. Voyez comme la Création de Notre Dieu est merveilleuse !

« L'Homme, et toute la création à travers lui, est destiné à la Gloire de Dieu. » (CEC 353)



Syrie : regard vers l'Au-delà

Le dernier dimanche de février, Saint-Pierre-de-Colombier a reçu la visite de Mgr Samir Nassar, désormais vieil ami de la Communauté, venu se recueillir sur la tombe de Mère Magdeleine, qu'il estime être « *une mère pour lui* ». Il a pu également exprimer sa joie de faire la connaissance de Mère Héléne.

Voici les dernières nouvelles de son pays, qu'il nous partage : « *Après 12 ans de guerre et tant de désolations, au lieu de reconstruire les quartiers en ruines ou de construire des logements sociaux pour les jeunes chômeurs syriens, l'Eglise de Damas se lance dans la construction d'un grand cimetière, seul nouveau projet.*

Depuis trois ans, le prix du pétrole ne fait que flamber. Ainsi, rentrer au village d'origine à 200 km devient plus cher que le prix du cercueil. Donc, mieux vaut enterrer les bien-aimés à Damas, si loin de leurs ancêtres. Notion affective trop dure qui s'impose à ces villageois, poussés à



travailler et à vivre en ville, et qui se trouvent obligés d'être séparés de leurs morts qui vont reposer loin du caveau familial.

Le défilé des réfugiés ukrainiens rejoint le calvaire syrien. Ainsi, l'Au-delà nous remet devant le Mystère du

Tombeau vide pour mieux comprendre la place de la Résurrection dans notre vie chrétienne. »

+ Samir NASSAR,
Archevêque Maronite de Damas

Annonces

Week-end fiancés

Se préparer au mariage
sous le regard de Dieu

2-3 avril à Sens
ou

9-10 avril
à Saint-Pierre-de-Colombier

Triduum pascal

Vivre intensément
les Jours Saints

du 14 au 17 avril

Participer à la liturgie
dans tous nos grands foyers

Journée de la Miséricorde

Pèlerinage pour tous

le dimanche 24 avril

dans tous nos grands foyers

www.fmnd.org

« Je vous choisis, aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la Cour Céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande Gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité. Amen. »

Consécration de Saint Louis-Marie

Quelques intentions

- pour que les chrétiens persécutés puissent célébrer les fêtes pascales dans les meilleures conditions
- pour la paix dans le monde, particulièrement en Ukraine
- pour les catéchumènes qui seront baptisés dans la nuit de Pâques

Quelques dates

2 avril : Anniversaire de la mort de Jean-Paul II et du Père Lucien-Marie, Dorne
11 avril : Anniversaire de la mort de Mère Marie-Augusta
14 avril : Jeudi Saint
15 avril : Vendredi Saint
16 avril : Samedi Saint
17 avril : Pâques
24 avril : Fête de la Divine Miséricorde
28 avril : Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

Le défi missionnaire

Parler de l'importance du Carême et du Triduum pascal à des incroyants.

L'effort du mois

Durant ce carême et particulièrement le vendredi, diminons l'utilisation des « écrans », pour se tourner plus vers Jésus.



« L'âme ne peut vivre sans amour, il lui faut toujours quelque chose à aimer, puisque c'est par amour que Dieu l'a créée. »

Sainte Catherine de Sienne